

L'Orchestre

ORGANE DES THEATRES DE MONTREAL

BUREAU: 13 RUE ST. JEAN.

CHAMBRE NO. 2

Semaine du 23 au 28 Octobre

MADAME JULIA HOSDEZ.

Julia Hosdez, ou plutôt la petite Hosdez, comme l'appelaient tous les habitués des Variétés et du Palais Royal, a eu son quart d'heure de célébrité à Paris; elle a été étoile et ne l'est pas qui veut, mais jolie, gracieuse, ayant du talent, un chic énorme, (c'est ainsi que nous disions alors) elle a eu tous les succès.

Madame Hosdez est Normande, elle est née dans une petite localité de la Seine Inférieure, le 7 octobre 1857, à Monville, près de Rouen.

Rouen est une ville qui ressemble essentiellement à Montréal, à cela près que l'une est fort ancienne, l'autre toute moderne.

Dans la première vous voyez de nombreuses églises gothiques, dans la seconde rien que des églises neuves; mais situées toutes deux sur de grands fleuves, faisant l'une et l'autre un commerce énorme, elles ont des points de contacts étonnants.

Montréal a la rue St-Laurent, qui traverse la ville entière, Rouen a la rue Jeanne d'Arc, qui part des quais pour aboutir à une gare derrière laquelle se dresse une côte boisée, rappelant beaucoup, sauf la hauteur, le Mont-Royal.

Que Madame Hosdez me pardonne cette digression, je reviens à Monville, elle va voir pourquoi.

Un jour je remontais la rue Jeanne d'Arc, accompagné d'un pur rouennais, c'est-à-dire ennemi de toute facétie.

Nous arrivons devant une immense grocerie où se trouvait un chevreuil avec l'inscription suivante.

Tué dans le petit bois de Monville.

Je m'approche et je demande très-sérieusement au garçon chargé de l'extérieur;

"Est-il vrai que ce chevreuil ait été tué dans le petit bois de Monville?"

"Parfaitement, monsieur."

"Vous ne me ferez jamais croire cela, c'est absolument invraisemblable."

"Monsieur, je vous jure que c'est la vérité, c'est même Monsieur *** qui"



MADAME JULIA HOSDEZ.

Et bien que voulez-vous que cela me f. . . . m'écriai-je alors, et je m'esquivai poursuivi des malédictions du garçon épicier et malmené par mon ami le rouennais, qui ne me trouvait pas du tout correct.

Revenons à Madame Hosdez.

En 1876, âgée de 19 ans, Julia Hosdez sort du Conservatoire comme second prix.

Après un court engagement à Paris, elle commence réellement sa carrière à la Monnaie à Bruxelles, comme première Dugazon; elle y réussit complètement et à partir de ce moment son succès grandit de jour en jour.

Comme nombre d'artistes, elle veut faire consacrer sa réputation à l'étranger.

Maurice Grau l'engage dans sa troupe, à de gros appointements, et successivement elle se rend à Lisbonne, à New-York, à la Nouvelle-

Orléans, au Brésil, à la Martinique; Partout elle obtient un franc succès, notamment au Brésil où elle fut littéralement acclamée; Les Brésiliens, type de ce rastaquouère bien connu, aux doigts couverts de bagues, aux boutons de chemise en brillants, la comblèrent de bijoux et elle revint à Paris avec une véritable fortune.

Le Palais Royal l'engage immédiatement comme première soubrette, elle passe ensuite aux Variétés.

Sa vogue fut alors extrême; on ne parlait plus que de la petite Hosdez.

Le troisième théâtre français, Boulevard du Temple, venait de rouvrir sous son primitif de théâtre Déjazet, elle y entre comme étoile et y ramène la veine.

Tout le monde a plus ou moins connu le troisième théâtre Français qui ne rappelait que de loin le théâtre Français et l'Odéon.

Vers 1876, M. Ballande avait fondé un théâtre français populaire; cette tentative avait pleinement réussi et M. Ballande, reniant ses Anciens Dieux, prenait plus tard la direction d'une grande scène, le théâtre Lyrique.

M. Ballande n'avait que des amis et était bien connu pour sa libéralité à donner des billets de faveur.

On connaît la réponse que lui fit certain soir le reporter d'une